

FACILITON DE LA SEMAINE AGRICOLE.

CHEMIN DE LA FORTUNE

PAR

HENRI CONSCIENCE.

—
XI

LA DÉLIVRANCE.

—Silence ! silence ! Ah ! je ne me trompe pas ! Ecoutez, là-bas, très-loin ! Oui ! oui ! des clochettes, des mulets ! Dieu ! délivrance !

Et rapide comme une flèche, Donat disparut aux yeux de ses amis.

Après avoir pendant un quart d'heure dirigé sa course vers les clochettes, il vit une troupe de cinquante mulets au moins, qui formaient une longue rangée avec leurs muletiers. Lorsqu'il atteignit la tête de cette troupe, il se laissa tomber, les bras levés au ciel, et invoqua d'une voix suppliante le secours des muletiers stupéfaits. Quoiqu'il tâchât d'exprimer sa détresse en quatre ou cinq langues, personne n'en comprit un mot. On le regarda comme un pauvre fou. Quelques-uns avaient compassion de lui, d'autres riaient de ses gestes étranges.

Sur ces entrefaites, l'arrière-garde de la troupe s'avancait peu à peu, et les muletiers se mirent en cercle autour de Donat, qui s'était levé et tâchait de leur faire comprendre par signes ce qu'il voulait dire.

Tout à coup un jeune homme qui boitait marcha vers lui, le regarda quelques instants, jeta un cri, sauta à son cou et le serra dans ses bras.

—Oh ! quel bonheur ! s'écria Donat. John Miller, l'Anglais. C'est Dieu lui-même qui vous envoie. Celui qui vous a un jour sauvé la vie, Victor Roozeman, est en train de mourir, derrière cette petite hauteur. Venez, venez, rendez-lui son bienfait, Peut-être pourrez-vous encore le sauver de la mort !

Mais, comme il voyait que l'Anglais ému le regardait en haussant les épaules, il dit :

—Là-bas, Victor Roozeman, sick, very sick ; you come, tout de suite ; too late, too late.

Il accompagna ces paroles de gestes si expressifs que John Miller le comprit très-bien.

L'Anglais appela un vieux muletier, échangea quelques mots avec lui, donna brièvement quelques ordres à ceux qui l'entouraient, et traversa la plaine en courant avec Kwik. Tous les mulets furent lancés au trot et les suivirent.

Comme ils allaient arriver au pied d'une petite hauteur, Kwik cria de toutes ses forces :

—Hourra ! hourra ! Dieu est tout-puissant ! Voici du secours, voici la délivrance, notre ami John Miller.

Après avoir embrassé Jean Creps, l'Anglais se pencha sur le malade, lui prit la main et essaya de verser dans son cœur l'espérance d'une guérison certaine. Il remercia le ciel qui l'avait envoyé à son secours, et il assura qu'aucun de ses compagnons ne quitterait cet endroit avant qu'ils eussent triomphé de la maladie. Il y avait parmi eux un vieux Mexicain qui connaissait toutes les maladies de la Californie et les remèdes usités pour les combattre.

Ce Mexicain se trouvait déjà à côté de lui avec une dizaine d'autres compagnons.

—Eh bien ! Pablo, dit John Miller, examine ce jeune homme. Si tu parviens à le guérir, je te donne cent piastres !

Pablo tint pendant quelques instants l'œil fixé sur le malade.

—C'est singulier, murmura-t-il en hochant la tête. Je n'y comprends rien : si c'est la fièvre des placers, je dois convenir que je ne l'ai jamais rencontrée avec les symptômes aussi dangereux. Si ce gentleman qui parle l'anglais voulait m'expliquer comment et depuis combien de temps son camarade est tombé malade ?

Creps lui raconta leur grande misère, leurs rudes travaux et leurs plongements dans le puits glacial.

A cette dernière révélation, le Mexicain se frappa le front avec joie et s'écria :

—J'y suis ! Cent piastres ? Je le guérirai !... Du feu, du feu, chauffez du vin d'Espagne. Donnez-moi la pharmacie. Apportez beaucoup de couvertures. Dépêchez-vous, mes amis !

Donat offrit le petit oiseau rôti ; mais le Mexicain le lui arracha des mains et grommela en anglais :

—Manger, imprudent ! Manger est mortel !

Roozeman regardait tous ces préparatifs avec un triste sourire. Il tenait la main de John Miller dans les siennes, et la serrait en signe de reconnaissance, en lui disant, dans un doux murmure, qu'il était heureux de le voir encore une fois avant de mourir.

Le Mexicain commença par étendre à côté de Victor quatre ou cinq couvertures superposées pour former un lit impénétrable au froid de la terre. On y plaça le malade et on le couvrit de tant d'autres couvertures qu'il menaçait d'étouffer. Alors, on apporta le vin chaud dans une gamelle de fer-blanc. Le vieux Pablo y versa une poudre qu'il appelait *extracto de la quina*, et approcha une cuillerée de la boisson presque brûlante des lèvres de Victor, qu'il força d'en prendre une grande quantité, Creps et Donat joignirent leurs prières à ses efforts,

et ils réussirent si bien que le Mexicain s'écria tout joyeux :

—Bien, c'est bien ! Laissez-moi seul avec lui maintenant ; éloignez-vous un peu. Je gagnerai les cent piastres ; il guérira...

Dans l'intervalle, les muletiers avaient déchargé leurs mules. Quelques-uns travaillaient à dresser la tente ; cinq ou six faisaient un grand feu et préparaient le dîner. Lorsque Jean Creps avait parlé, dans son explication, de l'effroyable faim qu'ils avaient endurée, John Miller leur avait fait un signe, et ils s'étaient hâtés d'apprêter une grande quantité de viande salée et une sorte d'épais pot-au-feu.

Bientôt on approcha les marmites et les plats, et on invita les deux amis affamés à bien manger.

Kwik, qui avait déjà retrouvé toute sa gaieté, se pouléchaient les lèvres et dit à Creps :

—Eh ! eh ! monsieur Jean, ne dites pas, pour l'amour de Dieu, qu'il y en a trop ! Cela sent si bon ! Nous sommes en retard de compte. Je suis enragé, je vais me donner une bosse. Pardien, c'est un pot-au-feu, un pot-au-feu comme ma défunte mère en préparait quand son bonnet n'était pas mis de travers !

Il se mit à manger si vite et si copieusement, en faisant toutes sortes de gestes comiques, que les muletiers ne pouvaient s'empêcher de rire et se poussaient l'un l'autre pour voir de près le glouton. Mais, lorsque ce jeu eut duré quelques instants et que le contenu de la marmite commença à diminuer notablement, ils furent frappés de stupéfaction. Ils ne quittaient pas des yeux les mains de Donat qui dévorait toujours avec le même appétit les morceaux de viande et l'épaisse soupe, comme si son estomac était sans fond.

Pendant que les muletiers stupéfaits le regardaient en murmurant, il sauta tout à coup sur ses pieds, battit un entrecat, se tapa sur le ventre et s'écria :

—Maintenant, mon estomac et moi, nous sommes quittes. On voudrait pardieu, souffrir de la faim pour pouvoir manger avec tant d'appétit, Messieurs, messieurs, c'est un avant-goût du ciel. Si je voyais un bœuf sauvage je le renverserais d'un coup de tête. Fort ! fort ! Voulez-vous que je porte un mulet sur mon dos ? Mais vous ne me comprenez pas, mes amis. C'est dommage, vous êtes de bons garçons et moi aussi ; nous ririons un peu ensemble..... Je vais voir si notre malade n'est pas guéri.

Victor paraissait dormir, du moins il était couché sans mouvement avec les yeux fermés. Sa figure était rouge comme s'il eût été placé au-dessus d'un bain de vapeur.

Le Mexicain était assis à côté de Victor, entre Jean Creps et John Mil-